

La politesse ; une stratégie discursive dans le discours politique

Ségolène Royale; « La fraternité à son Zénith ».

ط.د/ بوزريعة ايمان / قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب و اللغات / جامعة باتنة 2
 imenyafa@yahoo.fr

Résumé

Dans le présent article nous exposons le résultat d'une recherche dont la finalité est de démontrer les fonctions des formules de politesse dans le discours politique et comment ces dernières sont-elles considérées comme stratégies discursives, nous avons, à cette fin, choisi le discours intitulé « La fraternité à son Zénith » de la candidate aux présidentielles de 2007 Mme Ségolène Royale dans son intégralité, prononcé le 27 septembre 2008, après sa défaite face à Nicolas Sarkozy.

ملخص

يظهر تأثير العوامل التالية الذكر جليا على التواصل السياسي : وسائل الاعلام، صدر الآراء، استطلاعات الرأي العام، الاشهار والتسويق السياسي وخصوصا خلال فترات الانتخابات ، الحملات و الفعاليات السياسية.

و يتضح ذلك من خلال فهم الارتباط الشديد الكائن بين مصطلحي "الخطاب السياسي " و "مفهوم الهوية السياسية "حيث تتبين لنا هوية الرجل السياسي من خلال لغة الخطاب التي يمارسها و التي بدورها تنبؤنا عن الحزب الذي ينتمي اليه و كذا التيار الفكري الذي يدافع عنه.

نسعى من خلال هذا المقال الى تفهم مدى انعكاسات الخطاب السياسي على بنية الهوية السياسية و ذلك منذ انشاء الخطاب الى غاية نشره و القائه وكذا مدى أثيره على الجماهير المناصرة.

نذكر أن من مميزات الفصاحة السياسية أنها ذات تعقيد نوعا ما بالنسبة لعامة الناس فالخطيب قبل كل شيء هو ممثل حزبه أمام مناصريه من جهة و عضو حكومي من جهة أخرى مما يفرض عليه و يضعه في وضعية حساسة يتم من خلالها اللجوء الاستعمال العاطفة و التمثيل ان اقتضت الأمور بهدف تقديم الشخصية المثالية التي يرغب الكل مشاطرتها الرأي و مساندها في اتخاذ القرارات الحساسة. مما يجعله محل الاعجاب ليس غن طريق الخطاب السياسي فحسب بل كذلك بل طريق الصورة التي يعكسها أثناء القائه الخطاب.

نبرز من خلال هذا المقال أن التواصل السياسي هو بالفعل صنف من أصناف التلاعب و ذلك يعود للخاصية اللبرالية التي يتمتع بها الحكم الديمقراطي و كذا البعد التنافسي الذي تمنحه الأجواء السياسية خلال الفترات الانتخابية و حملات الدعاية، اذ يظهر بوضوح أن لهذا التلاعب المتخذ على شكل على شكل حجج ، مبررات واستراتيجيات يوظفها الخطيب لاكتساب الرأي العام و جلب الأغلبية.

I. Introduction

L'ex-candidate de gauche, faisant le deuil des présidentielles, convie ses partisans à l'événement annuel dont elle est la fondatrice, « La fête de la fraternité » qu'elle rebaptise pour l'occasion « La fraternité à son Zénith », au cours duquel elle profèrera un nouveau mode de communication politique, les 4000 sympathisants présents arpétant la salle de spectacle parisienne ont assisté à un « one-woman-show » aux airs de télévangéliste à l'américaine.

Gardant l'ambition d'occuper un jour la plus haute fonction en France, Mme Royale se présente sous une nouvelle image, image à laquelle elle n'a pas habitué son public ; nouvelle coiffure bouclée, nouveau look décontracté, son discours est mise en scène par l'un des grands producteurs de cinéma et soutenu par un prompteur, son attitude et ses propos sur scène sont également calculés dans le moindre détail et le recours aux formules de politesse dans le corps du discours est très fréquent, ce qui nous amène à nous demander si ce renforcement auquel elle fait recours ne serait pas une stratégie jouant en sa faveur et n'est ce pas une forme de manipulation pour faire adhérer son auditoire ?

Notre analyse prend enracinement dans plusieurs sources théoriques nous citons ; « *Le principe de politesse* » de R. Lakoff , « *L'archi principe de politesse* » G.N. Leech, « *les notions de « face » et de « territoire »* » de E. Goffman, « le modèle B-L » de P. Brown et S. Levinson, la dichotomie « *FTA vs FFA* » de C. Kerbrat-Orecchioni et « *les stratégies discursives* » de Patrick Charaudeau.

II. Résultats et analyse

1) Analyse en formules de politesse

Selon le principe de politesse de R. Lakoff (1973) qui consiste à intégrer la dimension relationnelle « soyez poli » dont l'une des trois règles – celle de la camaraderie – est « faire que l'allocutaire soit à l'aise », S. Royal opte alors pour une introduction en musique marquée par la présence de célébrités, d'artistes et de chanteurs connus ; Nèg' Marron un groupe de rappeurs issu de la banlieue parisienne, Josiane Kharo de la Confédération générale du travail, Bernard Bonvoisin, chanteur, acteur et réalisateur fondateur du groupe de hard rock français « *Trust* » et bien d'autres.

Mme Royale prend le temps de saluer les participants et les présents en nommant les régions et les personnes ;

Bonsoir le Vaucluse ! Angers ! Bonsoir toutes les régions ! Bonsoir l'Ardèche ! Bonsoir La Rochelle ! Je vois les Ch'tis là-bas ! Le 92 ! Bonsoir, [...] La Touraine, la Bretagne, la Provence là-bas !

Ce genre de politesse est considéré comme positif par C. K. Orecchioni (Orecchioni 2005) dans la mesure où il valorise l'allocutaire et préserve la face de l'orateur, qui ainsi s'intéresse à tous ceux présents.

Pour valoriser l'autre, S. Royal remercie ceux présents ; participants et partisans pour leur aide et appui ;

... merci à vous, merci d'être là,...

... merci à tous les artistes qui sont venus là, depuis le début. Merci à Neg'Marrons, merci à Josiane de chez Renault, merci à Yannick de nous avoir envoyé ce message, merci à Bernie et à Trust ...

Remercier est classé selon L'archi principe de politesse de G.N.Leech (1983) dans la sixième maxime dite « maxime de sympathie » qui revient à minimiser l'antipathie et maximiser la sympathie avec l'autre. E. Goffman déclare à ce sujet, que toute communication « en face à face » implique la notion de « Face » que chaque partie cherche à préserver tout en ménageant celle de l'autre ;« *L'effet combiné des règles d'amour propre et de considération est que, dans les rencontres, chacun tend à se conduire de façon à garder aussi bien sa propre face que celle des autres participants*» (Goffman 1993).

Remercier son public est considéré alors comme une règle sociale ou plus encore comme un « rite de présentation » qui dicte la conduite pour préserver la face. Les remerciements sont analysés par P. Brown et S. Lévinson (1987) ainsi que par C.K-Oreccihoni (2005) dans le cadre de la politesse négative, qui se réfère à la nécessité de respecter l'espace personnel de l'allocutaire, comme étant des actes menaçants pour la face

négative de l'allocutaire, politesse compensatoire, qui tend à éviter de produire des FTAs ou à les adoucir.

Nous avons pu également relever la présence du pronom « nous » qui est communément considéré comme un pronom politique, mais constater sa présence s'avère insuffisante, il est essentiel de la relier avec son l'emploi dans le cadre de la politesse ; qui parle, quand, où, à qui, mais surtout comment et de quelle manière.

Dans les quelques extraits ci-dessous triés de notre corpus ; « La fraternité à son Zénith », nous pouvons dire que l'emploi du pronom nous s'inscrit dans les règles de la camaraderie de R. Lakoff (1973); « faire que l'allocutaire soit à l'aise » à différents niveaux et selon divers buts.

... la France que nous voulons et ce que nous refusons,

...

... pourquoi nous faisons une fête de la fraternité en ces temps difficiles.

... Nous sommes là ...

Eh bien non, nous sommes là !

... nous restons debout car nous avons soif d'humanité.

... nous sommes la cinquième puissance du monde

Je suis là parce que nous avons en commun de vouloir un autre monde.

Alors, ces règles, je vous propose que nous les inventions ensemble et que nous les imposions ensemble.

Selon les maximes proposées par G.N. Leech (1983) il s'agirait des deux maximes ; « modestie » et « accord », la première ; minimise le plaisir de l'autre et maximise le déplaisir de soi, la seconde minimise le désaccord et maximise l'accord entre soi et l'autre, dans la mesure où l'énonciatrice se met dans le même rang et la même position sociale que son public, afin de briser la barrière de distance liée à la notion de pouvoir inhérente au discours politique.

L'emploi de pronom « *nous* » dans les extraits suivants montre qu'il existe un classement d'individus ; « ceux qui font partie du groupe » et « ceux qui sont extérieurs au groupe », cette catégorisation est imprégnée de l'idéologie des normes et des valeurs de l'orateur. Tout au long de son discours la politicienne fait référence à ses détracteurs en utilisant des termes et expressions péjoratives; « *inquisiteurs* », « *puissants* », « *forces conservatrices* », « *ennemi de l'état* », elle parle de « *ceux qui entraînent le système dans le mur* », d' « *indifférence coupable* » ... etc.

Pour P. Brown, S. Lévinson et C.K-Orecchioni toute attaque, présentation négative ou critique ouverte envers l'autre est considérée comme acte menaçant pour la face positive de l'allocataire ;

On nous a même intimé l'ordre de ne pas nous réunir. Avec des airs d'inquisiteurs un peu aigris, on m'a dit : « Mais toi, tu fais la fête alors que la crise financière est là ?

Comme si certains puissants et ceux qui les soutiennent, et qui ont plongé, par leur cupidité, le monde dans cette crise pouvaient interdire au peuple de se rassembler et de partager des élans d'espérance. Et de chanter.

Et puis, ne l'oublions pas, les forces conservatrices ont toujours utilisé la peur pour que les gens se replient, pour qu'ils se recroquevillent, pour qu'ils désespèrent... et pour qu'au final l'aigreur, la jalousie l'emportent et que le voisin ou le différent soient vus comme l'ennemi.

Depuis trois ans, il y a eu la « riante » primaire, la « courtoise » présidentielle, les « gentils » coups bas, les « tendres » attaques, les « doux » cambriolages, les « amicales » pressions et les charmantes épreuves personnelles [...] Certains qui s'éloignent, d'autres qui trahissent avec grâce, d'autres qui méprisent coquettement ! Et les porte-flingues de l'Élysée qui m'ont

conseillé publiquement de consulter médicalement pensant que je perdais la tête. Et de s'étonner : mais elle est encore debout ! Et en plus elle continue !

Mais ce n'est pas juste ! On nous dit que c'est au nom de la compétition mondiale, mais ce n'est pas juste.

... nous sommes la cinquième puissance du monde et nous comptons des millions de travailleurs pauvres. Mais ce n'est pas juste ! On nous dit que c'est au nom de la compétition mondiale, mais ce n'est pas juste.

... pendant ce temps nos adversaires verrouillent, divisent et détruisent avec l'arrogance de ceux qui pensent qu'on ne peut plus les atteindre !!!

Une prise de risque considérable, pour la face positive est d'attaquer très ouvertement et par des injures et insultes les autres partis, le recours à la violence verbale, même si cette dernière est traditionnellement considérée comme métaphore des rapports sociaux, elle est opposée à l'argumentation ou plus exactement considérée comme l'argument de celui qui n'a plus rien à dire .

La présentation négative de l'autre est généralement complémentaire de la présentation positive de soi.

Et nous changerons, parce que nous sommes le changement ! Nous, la gauche ! Parce que ça a encore du sens de dire « la gauche » ...

Porter encore et toujours les valeurs humaines, les valeurs sociales, la gauche qui ouvre, la gauche qui rassemble, la gauche qui construit,...

Dans les passages ci-dessus, elle rappelle, qui est « la gauche », ses buts, ses objectifs et ses valeurs pour inviter ses partisans à croire en cette « gauche » qui peut encore changer le cours des choses, faire face à la crise et sauver le pays. Elle cherche à préserver la face et faire adhérer le maximum, notamment et spécialement, ceux qui doutent ou ne croient plus au parti socialiste.

Mme Royale tente des actes menaçants pour la face positive du locuteur qui consistent à admettre les défauts et les lacunes de son parti politique, elle invite son public à avoir confiance en sous-entendant un nouveau départ;

Oui la gauche doit se ressaisir, car être à gauche c'est avoir une lucidité radicale sur nos atouts, sur l'énergie et la force des hommes et des femmes, ici en France et dans le monde, ...

La gauche doit être là malgré ses imperfections, ses attermolements, ses frictions. La gauche doit être là pour faire émerger cette nouvelle France qui attend qu'on la réveille.

Cela impliquera peut-être de revenir sur des choix que la gauche avait fait dans les années 80.

Puis l'ex-candidate aux présidentielles se confie au public pour exprimer ses sentiments et regrets, cherchant à faire compatir et partager ses doutes, ses peurs et ses craintes, et prend le risque de produire des actes menaçants pour sa face positive, cette stratégie s'inscrit selon l'archi principe de politesse de Leech (1983) dans la maxime de modestie « minimiser le plaisir et maximiser le déplaisir de soi » :

J'ai appris qu'il faut savoir perdre sans amertume pour pouvoir un jour gagner sans triomphalisme. Sans ce chemin étroit, chaotique d'après la défaite, sans ces regrets qui vous submergent parfois, sans ce retour lucide sur soi même, ceux qui s'en vont, ceux qui s'éloignent, ces questions incessantes que l'on se pose, « qu'est ce que j'aurais du faire ?

Elle se ressaisit pour rassurer ceux qui la soutiennent encore et s'adresse en même temps à ceux qui ne veulent pas qu'elle continue en déclarant ;

Jamais je n'ai mis un genou à terre. Jamais je n'ai songé à abandonner. Jamais je n'ai renié une seule de mes valeurs. Jamais, je n'ai lâché prise sur ce que je crois juste, avec vous et pour nous tous.

Dans toute argumentation, donner des illustrations concrètes est bien entendu plus efficace et rend plus persuasif le point général défendu par l'orateur. Les exemples concrets sont généralement mieux mémorisés que les arguments abstraits, et ont forcément plus d'impact émotionnel ;

Mme Royal appuie et justifie sa présence par le besoin de son public et le combat social, en fournissant des exemples chiffrés :

...je salue à nouveau les salariés de Renault qui sont victimes de 6 000 suppressions d'emplois alors que le patron et les actionnaires se sont augmentés, les postiers qui sont dans la salle et qui luttent contre la privatisation du service public ...

... 40 % de ceux qui vont chercher leur repas dans les Restaurants du cœur sont des salariés.

Permettez-moi de saluer ce soir la victoire des ouvrières d'Arena. [...] Ce sont les ouvrières qui fabriquaient les maillots de bains de compétition. [...] leur employeur, qui faisait des bénéfices conséquents, avait délocalisé en Chine, laissant sur le carreau des femmes qui travaillaient dans l'entreprise depuis 20 ou 30 ans. L'entreprise a été condamnée, parce que ces femmes n'ont pas baissé les bras. L'entreprise a été condamnée à leur verser 50 000 euros chacune.

Et le gouvernement Bush a injecté en quelques heures 700 milliards de dollars – soit trente fois l'aide publique au développement – qui étaient introuvables, il y a quelques semaines, pour mettre fin aux émeutes de la faim.

Des arguments soutenus par des illustrations tirées du vécu des victimes de l'injustice juridique et sociale, comme les témoignages apportés par les ouvrières de l'usine Arena dans l'exemple suivant ;

L'une de ces ouvrières a dit : « Le tribunal a choisi la vie des gens face aux intérêts des actionnaires ». Et sa copine a ajouté : « Cela a été une joie, pas seulement pour l'argent, je ne vais pas cracher là-dessus, mais parce que les patrons

vont y réfléchir à deux fois avant de larguer une usine qui gagne. »

L'illustration se manifeste aussi sous forme de petites histoires tirées du vécu ou de brefs récits de vie ; tel est le cas dans les exemples suivants ;

Je veux une France où je n'entendrai plus les enfants des cités me demander, « Mais, M'dame, pourquoi ils ne nous aiment pas ? »

Je veux une France où l'on n'entendra plus les anciens dans les villages me demander pourquoi il n'y a plus de docteur.

Certaines illustrations commencent par un questionnement, le plus souvent dans les histoires destinées à provoquer l'empathie du public ;

Sommes-nous condamnés à entendre des professeurs dire : « On n'y arrive plus » ?

Sommes-nous condamnés à entendre des jeunes dire : « Je n'ai pas peur de l'avenir. J'ai peur de ne plus en avoir » ?

Dans son exposé sur la gauche, ses valeurs et objectifs, Mme Royal fait appel à quelques citations dont celle de Nelson Mandela;

Nelson Mandela a dit une chose très belle à laquelle je pense souvent. « Au fur et à mesure que nous laissons briller notre lumière, nous donnons aux autres la permission d'en faire autant. »

Je voudrais prendre deux exemples. L'avenir de la planète et la crise financière.

Ces informations s'inscrivent dans le principe de coopération de Grice (1979) dans la catégorie de qualité qui demande de l'orateur ; « Que votre contribution soit véridique ! », « N'affirmez pas ce que vous croyez faux ! », « N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves ! ».

2) **Analyses en stratégies discursives**

En s'appuyant sur le modèle développé par P. Charaudeau dans « *Le discours politique. Les masques du pouvoir* », 2005.

Nous avons pu classer comme stratégies discursives certaines formes de politesse ;

La « parole de promesse » est manifeste entant que stratégie dans l'emploi de l'expression « je veux » à travers laquelle Mme Royal tente d'exprimer ses projets d'avenir ses volontés, ses forces et idées, puisant ainsi des entretiens vécus avec les citoyens ; retraités, enfants des cités, habitants des villages éloignés, professeurs, jeunes de la société, employés, travailleurs ... etc.

Par l'affirmation, l'ex-candidate aux présidentielles adopte une « parole de décision » chargée de non-dit ;

Nous en avons la certitude, bien sûr !

Voilà, le bon ordre des choses.

*Et nous changerons, parce que nous sommes le
changement*

*Je suis là aujourd'hui, je serai là demain. Rien ne me fera
reculer sur ce chemin que j'ai choisi et sur lequel nous
marchons ensemble : donner à chaque citoyen, chaque
jeune, chaque ancien, oui chaque ancien aussi, le droit
de bâtir son désir d'avenir. Alors laissons là la fatigue,
laissons le découragement, laissons le renoncement.
Restons ensemble, lucides et déterminés.*

Ainsi, ces propos pourraient s'inscrire dans une autre stratégie de parole ; « parole de dissimulation » celle « du flou », dans la mesure où la candidate peut si elle le souhaite faillir à cette notion de pluriel et aux engagements prononcés.

Nous relevons également une « parole de justification » à chaque fois où Mme Royal justifie sa présence,

Je suis là, parce que vous êtes là ! Hommes et femmes de tous âges et de toutes conditions. Je suis là parce que nous avons en commun de vouloir un autre monde.

Elle choisit par la suite de poser des interrogations auxquelles elle ne répond pas, laissant ainsi au public le libre choix de lui trouver la légitimité d'être encore présente ;

Pourquoi j'avance encore ? Pourquoi je ne veux pas laisser ceux qui hier étaient là, qui sont là aujourd'hui, ceux qui seront là, demain et qui espèrent encore ? Pourquoi après trois ans de combats et d'épreuves je suis encore debout devant vous ? Et en plus (ce qui aggrave mon cas) heureuse d'être avec vous ?

La décision de se rassembler, de créer un événement ; une fête sous le règne de la fraternité ;

D'abord, ce soir, la fraternité, elle est réussie, parce qu'être fraternel c'est d'abord être ensemble, et être ensemble très nombreux.

Alors, je sais. La crise est là. On nous a même intimé l'ordre de ne pas nous réunir. Avec des airs d'inquisiteurs un peu aigris, on m'a dit : « Mais toi, tu fais la fête alors que la crise financière est là ? »

Sous peine de ne pouvoir dire réellement ce qu'il en est dans la société au nom de la raison d'État, la « parole de dissimulation » est repérée, quand les candidats cherchent à maquiller leurs dires. En plus des affirmations prononcées par S. Royal et développées dans « la parole de décision », nous retenons la stratégie dite « du flou » l'emploi du pronom nous, à travers lequel Mme Royal implique le public dans les décisions et choix à entreprendre veillant ainsi à ne donner aucun engagement précis.

A travers la « stratégie de dénégation » la présentation négative de l'autre est considérée comme une implication des adversaires dans plusieurs affaires touchant aussi bien le secteur public que

privé. Mme Royal taxe ses adversaires, elle va même jusqu'à les tenir pour responsables de son échec aux présidentielles ; tentant ainsi de partager avec son public tout ce qu'elle a enduré durant cette période ou elle se battait « pour eux », elle opte alors pour le choix de termes assez forts, en associant à chaque fois un adjectif élogieux aux expressions à valeur péjorative, non pour amoindrir le sens mais plus au contraire, pour le rendre plus fort ; elle parle de gentils coups bas, tendres attaques, doux cambriolages, amicales pressions et charmantes épreuves personnelles, elle reprend avec ; trahison avec grâce, mépris de manière coquette, ...etc.

En plus de ses stratégies générales de parole, P. Charaudeau (2005) développe celles de l'action ; ces dernières concernent surtout la présentation de l'orateur, le décor dans lequel il est plongé, misent au point par les conseillers de communication politique.

Dans la « stratégie de captation » fondée principalement sur le « principe d'influence » la politicienne use de l'argumentation et l'illustration pour valoriser l'information et la rendre plus crédible ; elle donne des exemples de la société actuelle en crise ; le licenciement abusif des salariés de Renault, les employés qui luttent contre la privatisation du secteur public, pour se faire

proche d'eux afin de semer la révolte dans un monde qu'elle juge sans règle et qu'elle propose de changer. Elle ne manque pas de rappeler le taux en hausse de la pauvreté en France, les salariés qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins et ce malgré la cinquième place qu'occupe le pays parmi les puissances mondiales.

Le principe d'influence entraîne inévitablement celui « de pertinence ou véracité » dit « stratégie de crédibilité » qui concernant toujours l'information contenue dans le discours, l'ex-candidate veille à préserver la face en se mettant dans une position neutre et en n'avançant que des informations vraies, exactes et chiffrées, des idées appuyées par les dires de personnalités connues.

La dernière stratégie exposée par Charaudeau (2005) étant celle de « la légitimation » est fondée sur le « principe d'altérité » et dont Mme Royal use à travers une autorité personnelle ; nous remarquons que depuis l'ouverture de son discours, elle essaye de briser la barrière de pouvoir qui pourrait s'installer entre elle et le public présent et ce par différents procédés ; l'ouverture en musique et la présence d'artistes, les salutations personnalisées, l'emploi du pronom « nous », la valorisation de soi par voie de persuasion visant les sentiments.

P. Chareaudeau (2005) ne manque pas de rappeler qu'il faut, en plus de cette taxinomie de stratégies, prendre en considération les coulisses derrière la scène de théâtre sur laquelle se joue le discours, il relève une vieille tradition de stratégie politique qui dit : « *si vous voulez mener une certaine politique, il faut savoir divertir le peuple en créant l'événement.* ». L'événement Ségolène Royale a bien su le créer par « la fête de la fraternité » pour se présenter sous une nouvelle image ; un changement frappant ; un nouveau style vestimentaire, une nouvelle coupe de cheveux, une gestuelle bien étudiée et extravertie, favorisant la communication et la transmission du message politique voulu et contenu dans son discours.

III. Conclusion

La communication politique, de nos jours est fortement influencée par l'accession des médias, des sondages, de l'opinion publique, de la publicité et du marketing politique spécialement durant les périodes électorales et événements politiques, elle est devenue un phénomène dont dépend, ou presque, le fonctionnement de notre espace public.

Le terme discours politique entretient une étroite relation avec celui d'identité politique, en effet l'identité du politicien se manifeste à travers la langue pratiquée qui témoigne de son appartenance à un groupe, à un courant de pensée, à un parti. Nous dirons donc, suite à l'analyse du corpus, que les actes de discours d'hommes ou de femmes politiques sont des constructions identitaires dans leur création, leur reproduction, leur transmission mais surtout dans leur énonciation. Il ne va pas sans rappeler que le politicien est une instance locutive complexe ; il représente son parti, en tant que messenger d'une frange électorale, et membre du gouvernement. Ainsi, il est appelé, de plus en plus de nos jours, à recourir à l'affectif et la mise en scène. Il apparaît, comme une personne dont il faut partager les idées, comme un leader qu'il faut suivre et soutenir. Il ne se contente plus, de convaincre, mais doit s'attacher à plaire et à séduire par son discours, mais aussi par l'image qu'il projette.

Nous retenons que la communication politique est une forme de manipulation de par le caractère libéral du régime démocratique mais aussi à travers la dimension concurrentielle, sous laquelle règne le climat politique notamment en période électorale et propagande. Sur le plan linguistique, la manipulation apparaît sous forme d'argumentation liée à un

certain nombre de stratégies déployées pour faire adhérer l'opinion publique.

Bibliographie

- A., REBOUL, J., MOESCHLER, « *Pragmatique du discours, de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours* », Coll. U, Armand Colin, Paris, 1998.
- D., ABLALI, « Patrick Charaudeau, *Le discours politique. Les masques du pouvoir* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2005, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 24 octobre 2015. URL : <http://praxématique.revues.org/557>.
- C., KERBEAT-ORECCHIONI, « *La conversation* », Le Seuil, Paris, 1996.
- C., KERBRAT-ORECCHIONI, « *Le discours en interaction* », Armand Colin, Paris, 2005.
- E., GOFFMAN, « *Les rites d'interaction* », Edition de Minuit, Paris, 1993.
- J., GARRIGUES, « *Les grands discours parlementaires de la Vème République* », Armand Colin, 2006.
- P., BROWN, S.C., LEVINSON, « *Politeness: Some universals in language usage. Cambridge* » Cambridge university press. 1987

-
- P., CHARAUDEAU, « *Le discours politique - Les masques du pouvoir* », éd. Vuibert, Paris, 2005.
 - R., LAKOFF, « *The logic of politeness: or minding your p's and q's* ». Chicago Linguistics Society. n° 8, 1973., pp. 292-305.